





Pour écrire un seul vers il faut avoir des souvenirs de beaucoup de nuits d'amour, dont aucune ne ressemble à l'autre, de cris de femmes qui accouchent, et de légères, blanches et dormantes accouchées qui s'apaisent. Il faut encore avoir été auprès des mourants, être resté assis auprès des morts, dans la chambre, avec la fenêtre ouverte et les bruits qui viennent par à-coups. Et il ne suffit même pas d'avoir des souvenirs. Il faut savoir les oublier quand ils sont nombreux, et il faut avoir la grande patience d'attendre qu'ils reviennent. Car les souvenirs ne sont pas encore réels. Ce n'est que lorsqu'ils deviennent en nous sang, regard, geste, lorsqu'ils n'ont plus de nom et ne se distinguent plus de nous, ce n'est qu'alors qu'il peut arriver qu'en une heure très rare, du milieu d'entre eux, se lève le premier mot d'un vers.



Rainer Maria Rilke,
Les Cahiers de Malte Laurids Brigge

Emma Dante

Comédienne, metteuse en scène et autrice, Emma Dante fonde la compagnie de théâtre Sud Costa Occidentale à Palerme en 1999. Elle est considérée comme l'une des figures les plus importantes et influentes du théâtre contemporain italien. Avec ses mises en scène radicales et politiques, elle explore le thème de la famille et de la marginalisation à travers une poétique de la tension et de la folie dans laquelle l'humour ne manque pas. Ses spectacles manifestes ont été récompensés par les plus grands prix internationaux et joués dans de nombreux festivals de théâtre européens.



LA SCORTECATA

International Italie

texte et mise en scène **Emma Dante**
librement inspiré du *Conte des contes* de **Giambattista Basile**

avec **Salvatore D'Onofrio** – Rusinella,
Carmine Maringola – Carolina

décor et costumes **Emma Dante**
lumière **Cristian Zucaro**
assistantat à la mise en scène **Manuel Capraro**
assistante de production **Daniela Gusmano**
traduction **Juliane Regler**
surtitrages **Franco Vena**

Production : Festival di Spoleto 60, Teatro Biondo di Palermo
en collaboration avec Atto Unico / Compagnie Sud Costa Occidentale
Coordination et diffusion : Aldo Grompone, Rome
Spectacle créé le 6 juillet 2017 dans le Festival di Spoleto 60

21 > 25 mars 2023

CÉLESTINE

Horaire 18h30

Durée 1h

**Spectacle en dialecte
napolitain surtitré
en français**

**Un théâtre
concret,
poétique,
baroque.**

À propos

Emma Dante adapte à la scène *Les Deux Vieilles*, une fable du poète napolitain Giambattista Basile (1566-1632) dont se sont inspirés Perrault et les frères Grimm pour leurs contes les plus célèbres.

La Scortecata (l'écorchée en napolitain) relate l'histoire d'un roi libidineux qui, croyant séduire une jeune et belle inconnue, se laisse berner par deux vieillards. Des chaises pliantes, une porte mobile, un château miniature, deux hommes pour incarner les deux sœurs.

Une fois encore, la metteuse en scène sicilienne fait théâtre d'un rien. Et célèbre la magie réjouissante du jeu.



PUPO DI ZUCCHERO

LA FESTA DEI MORTI

International Italie

texte et mise en scène **Emma Dante**
librement inspiré du recueil *Le Conte des contes* de **Giambattista Basile**

avec **Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout, Sandro Maria Campagna, Martina Caracappa, Federica Greco, Giuseppe Lino, Carmine Maringola, Valter Sarzi Sartori, Maria Sgro, Stéphanie Taillandier, Nancy Trabona**

costumes **Emma Dante**
sculptures **Cesare Inzerillo**
lumière **Cristian Zucaro**
collaboration artistique **Daniela Gusmano**
assistante costumes **Italia Carroccio**
traduction **Juliane Regler**
surtitrages **Franco Vena**

Production : Compagnie Sud Costa Occidentale
Production déléguée en France : Châteauevallon-Liberté, Scène nationale
Coproduction : Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Teatro Biondo – Palerme, La Criée – Théâtre national de Marseille, Festival d'Avignon, anthéa – Antipolis théâtre d'Antibes, Carnezeria.

*Plateforme de production soutenue par la Région Sud – Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Côte d'Azur, La Criée – Théâtre national de Marseille, Les Théâtres – Marseille et Aix-en-Provence, Anthéa – Antipolis Théâtre d'Antibes, Châteauevallon-Liberté – Scène nationale, Friche la Belle de Mai.

Avec le soutien du fonds d'insertion pour les jeunes artistes dramatiques de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur – ministère de la Culture et de la Région Sud.
Coordination et diffusion : Aldo Miguel Grompone, Roma.

Spectacle créé le 8 juillet 2021 au Teatro Grande de Pompei et le 16 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

21 > 25 mars 2023

GRANDE SALLE

Horaire 21h

Durée 1h

Spectacle en dialecte napolitain surtitré en français

À propos

Un vieil homme est seul chez lui, le 2 novembre, jour de la fête des morts. Comme tout le monde dans le Sud de l'Italie, il honore ses disparus en préparant des figurines en sucre appelées « pupo di zuccheru ». Et pendant qu'il cuisine, sa maison se remplit de souvenirs et d'êtres du passé : sa vieille mère au cœur tremblant, son jeune père noyé en mer, ses sœurs emportées par le typhus...

Comme un grand ballet de la mémoire, le spectacle d'Emma Dante fait jaillir la fougue du vivant et la force bouleversante de l'imagination.

Entretien avec Emma Dante

À quoi fait référence cette statuette de sucre, « pupo di zucchero », qui donne son nom au spectacle ?

— La statuette de sucre est un élément typique de la fête des morts, telle qu'on la célèbre en Sicile et dans le Sud de l'Italie.

La veille du 2 novembre, on dresse une table avec les plus belles nappes de la maisonnée. On y dispose des biscuits et des victuailles spécialement préparées pour les défunts, avec au centre, une statuette en sucre colorée représentant une ballerine, un soldat ou un paladin, des figures typiques de l'art traditionnel sicilien. Puis lorsque vient la nuit, les défunts de la famille – les parents, les oncles, les tantes – viennent manger ces victuailles laissées pour eux et apportent en échange des cadeaux aux enfants. Le lendemain matin, toute la famille se retrouve alors au cimetière pour rendre visite aux morts, tandis que les plus jeunes s'amuse avec leurs nouveaux jouets.

Pupo di zucchero adopte la forme de cette cérémonie : son personnage central, un vieil homme solitaire, s'apprête à célébrer la fête des morts en préparant une poupée de sucre, pour évoquer le souvenir de ses proches. C'est une tradition très ancrée en Sicile et dans le Sud de l'Italie et que je trouve très belle. Pourtant, elle est aujourd'hui supplantée par Noël au rang de fête des enfants, et les morts ont été remplacés par le Père Noël.

Selon moi, nous y perdons beaucoup. Le Père Noël n'est qu'un fantoche, un travestissement ; il n'est personne. Tandis que lorsqu'un enfant reçoit un cadeau de la part d'une tante ou d'un grand-père, cet échange devient une manière de continuer à fréquenter cette personne qu'il a peut-être connue, peut-être pas. D'année en année, de célébration en célébration et de cadeau en cadeau, la relation avec ce défunt grandit en même temps que l'enfant. Il ne l'oubliera pas, même adulte : ce mort fera partie de sa vie.

Pourquoi souhaitez-vous placer cette cérémonie sur une scène de théâtre ?

— Je souhaitais travailler sur l'exercice de la mémoire. Nous, Occidentaux, avons un rapport terrible à la mort, nous la tenons à distance et en avons même fait un tabou. Or, cette fête est au contraire l'occasion de retrouver nos défunts, un peu à la manière d'une grande réunion de famille. Cela me touche particulièrement, car j'ai connu des deuils très difficiles qui ont toujours conditionné mon existence – des personnes proches disparues très jeunes. C'est d'ailleurs après la mort de ma mère que j'ai commencé à écrire du théâtre. Je sentais que ces morts prématurées étaient un indicateur de mon histoire, je ne voulais pas les oublier ; le théâtre est donc devenu pour moi le lieu de ces retrouvailles, pour ne pas mourir de solitude.

Tout comme cette fête des morts, il est à la fois une célébration et un gymnase de la mémoire, un lieu où s'entraîner à maintenir vivant le souvenir de ceux qui sont partis. Une église laïque, en quelque sorte – la seule où je puisse prier, n'étant pas croyante !

« J'ai ressenti le besoin de transformer par le théâtre cette douleur de la perte, de l'absence, en quelque chose de magique. Car la mort peut être magique. »

Emma Dante

Elle est une condition fondamentale de l'existence – un événement tragique certes, mais aussi extraordinaire et que nous devons accueillir. Sans quoi, tout ce qui fait nos vies serait bien trop superficiel. C'est justement ce que montre ce spectacle : en repensant à toute sa famille, le vieil homme ramène à la vie des morts qu'il n'a jamais oubliés. Ils sont là, dans cette maison, non pas comme des fantômes mais comme des présences aussi matérielles qu'une table ou qu'une chaise. Pour celui ou celle dont les proches ne sont plus là, les fêtes de famille peuvent être des moments de tristesse ; mais s'ils revenaient ? J'aime l'idée que cette célébration puisse être très joyeuse, justement parce qu'il y a beaucoup plus de morts que de vivants.

Dans cette famille, l'ancrage dans une culture très définie cohabite avec un certain cosmopolitisme, par la langue notamment. Comment s'articulent ces deux aspects ?

— À l'origine de ce projet, je souhaitais m'appuyer sur les contes de l'auteur napolitain Giambattista Basile dont les racines puisent dans les traditions du Sud de l'Italie – comme cette statuette de sucre, qui donne d'ailleurs matière à l'un de ces contes. Je me suis ensuite éloignée de cette matière, mais j'ai tout de même voulu en préserver une trace en employant la même langue, le napolitain des XVI^e-XVII^e siècles. C'est cette langue que parle le personnage principal ; mais ce n'est pas la seule du spectacle. Car dans cette famille, comme dans toutes les familles du monde, il y a des étrangers : le père a épousé une Française... et chacun de ces personnages continue à parler sa propre langue. J'aime ce dialogue entre des cultures différentes. Ce qu'il y a de beau là-dedans, c'est que la spécificité de chacun entre en dialogue avec celle des autres : il ne s'agit pas d'une diversité qui crée de la distance, mais qui au contraire enrichit. Et puis, ce dont parle *Pupo di zucchero* nous concerne tous. D'où que nous venons, nous serons tous mangés par les vers : la décomposition est un processus universel. Nous partons donc de nos racines, mais pour raconter une chose qui fait partie de la vie et de la mort de tous les êtres humains.

Propos recueillis par Marie Lobrichon
Festival d'Avignon

À découvrir dans nos salles

28 mars > 7 avril

Célestine



DANS CE JARDIN QU'ON AIMAIT

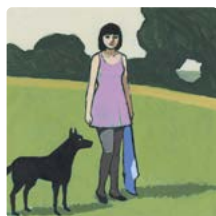
Pascal Quignard / Marie Vialle

Un moment de poésie à écouter le chant des oiseaux, le son de la pluie qui tombe et cette histoire émouvante entre un père et sa fille.

« Personnages sortis d'un roman de Pascal Quignard, un père et sa fille éclairent la nature musicale du chant des oiseaux. »

29 mars > 7 avr.

Grande salle



TOUT MON AMOUR

Laurent Mauvignier / Arnaud Meunier

Dix ans après la disparition de leur fille, une famille revient sur les lieux du drame pour les obsèques du grand-père. Surgit alors une adolescente qui prétend être l'enfant disparu...

« Entre polar et drame intime, les douleurs enfouies et les fantômes familiaux remontent, sans crier gare, à la surface. Un thriller familial sous haute tension. »

Le Monde

Réservez vos places



Spectacles d'avril à juin > la billetterie est ouverte !

Combat de nègre et de chiens • Girls and Boys • La Cerisaie
Visions d'Eskandar • A Bright Room Called Day • Dom Juan
Sarrazine • Festival utoPistes : Presque Fresque, Là

• Pass Printemps : 3 spectacles avec 20% de réduction

• Pass Étudiant : 10€ la place, 3 spectacles pour 30€



Librairie Passages

Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie Passages (Lyon 2^e).



Bar-restaurant L'Étourdi

Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



L'équipe d'accueil est habillée par
LA MAISON MARTIN MOREL



theatredescelestins.com

